

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. X, No 2

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 18 Janvier 1902.

Notre Bethléem

On accourt de loin malgré la froidure
Voir le Bethléem en miniature
Que vient de créer notre sacristain ;
On y vient prier, pleurer et sourire,
Et Jésus entend de sa tire-lire
Résonner souvent le bruit argentin.

**

Cela réjouit l'ouvrier poète
Que sa piété fit notre interprète
Auprès de Jésus naissant à Noël.
D'autant que son œuvre, en son genre unique,
Fut d'abord l'objet d'un peu de critique
De la part du groupe intellectuel.

**

Aux malins propos de la première heure
Chuchottés autour de cette demeure
Où plus d'un colon se croirait chez lui
L'auteur peut, du sein de son allégresse,
Et fort d'un succès qui grandit sans cesse,
Très facilement répondre aujourd'hui.

**

—Oh ! ce que j'ai fait n'est pas difficile :
En pur canadien j'ai mis l'évangile.
Et ne peut-on pas le traduire ainsi ?
Si Jésus naissait dans nos Laurentides
Où donc s'ouvriraient ses regards candides
Sinon sous un toit comme celui-ci.

**

Au reste, Messieurs, la foule chrétienne
Vers mon Bethléem à la canadienne
Vient comme l'essaim au gâteau de miel ;
Et l'on veut souvent dès avant l'aurore
Voir le vrai colon, celui qu'on adore,
Et qui sur nos maux vient semer le ciel.

DERFLA.

CHIFFRES vs PREJUGES

On n'a pas coutume de taxer nos
voisins des Etats-Unis d'exagération
dans l'enseignement des classiques
latins et grecs. On se plaît même à
vanter leur éducation moderne et

pratique ! Eh ! bien, voyons un peu
ce qu'ils disent de l'enseignement col-
légal. Nous traduisons tout de suite,
sans donner le texte faute d'espace,
ce que rapporte la livraison de décem-
bre du *Canadian Teacher* (c'est un
Anglais ; les adversaires des collèges
ne se récrieront pas) dans un entre-
filet intitulé. *Does a College Educa-
tion pay ?* Voici :

Dans un livre : *Who's Who in America*,
on trouve les noms de 11,551 personnes qui
sont parvenues à diverses positions éminentes.
Sur ce nombre 5,775 ont fréquenté quel-
qu'institution collégiale, et 4,811 ont été
instruits dans des *high schools* ou des acadé-
mies. Sur les 11,551, il y en a 2,000 dont
le mode d'éducation n'est pas donné. Il
est donc prouvé que, alors que ceux qui ont
reçu une éducation collégiale—hommes et
femmes—forment à peu près un centième de
la population, ils figurent pour plus de la
moitié dans le nombre de ceux qui ont réussi
à faire leur chemin. Leurs chances de suc-
cès sont donc de une contre cent sur ceux
qui n'ont pas eu l'avantage d'être formés
dans les collèges. Ces chiffres donnent une
réponse écrasante à la question.

Et cette question est celle-ci : *L'é-
ducation collégiale est elle avantageuse
(à celui qui la reçoit) ?*

Où donc, après cela, va-t-on pren-
dre les préjugés que l'on cherche à
semmer contre les collèges classiques ?

Disons-le tout de suite sans détour,
ces préjugés viennent d'une poi-
gnée de Français libres penseurs de
Montréal, dont l'organe, qui change
de forme et de nom comme on change
de chemise, garde toujours le
même esprit, et ne cesse de jeter le
dés crédit et le mépris sur tout ce qui
est catholique et canadien-français.
N'est-il pas temps que nos compatrio-
tes ouvrent les yeux et arrêtent, dans
leurs projets subversifs, ces fauteurs de
discorde. Voilà les vrais tartufes qui
sous le masque de censeurs, minent
sournoisement notre foi et notre patrio-
tisme. Par là ils sont traités au pays
qui les a accueillis et les fait vivre.

Le Canada aux Canadiens et non pas
à ces étrangers dont les parrains achè-
vent de ruiner leur propre patrie, dans
le Vieux-Monde. Ici, ils prennent les
Canadiens-français pour un tas d'im-
béciles, le leur disent sur tous les
tons, et finissent par en intimider un
certain nombre dont ils se moquent.
La patience a parfois des limites.

L.

PUBLICATIONS

*L'Almahach des Cercles agri-
coles*, publié par J.-B. Rolland &
Fils, contient des renseignements
très utiles aux cultivateurs et des
historiettes variées fort intéres-
santes. Prix 10 cts.

Merci pour l'envoi d'un exem-
plaire et d'un *Calendrier de la
Puissance*.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE DECEMBRE

- Philosophie senior*.—1er, M. L. Boily ; 2e,
M. O. Bergeron.
Philosophie junior.—1er, M. E. Warren ; 2e,
M. D. Potvin.
Rhétorique.—1er, M. L. Gauthier ; 2e,
M. J. Dufour.
Belles-Lettres.—1er, M. L.-J. Lévesque ;
2e, M. J. Degagné.
Versification.—1er, M. J.-A. Claveau ; 2e,
M. S. Bourgoing.
Humanités.—1er, M. T.-L. Bergeron ; 2e,
M. A. Boily.
Classe d'Affaires.—1er, M. E.-L. Maltais ;
2e, M. O. Beaulieu.
Quatrième.—1er, M. O. Larouche ; 2e,
M. E. Girard.
Troisième.—1er, M. A. Demeules ; 2e, M.
C. Morel.
Seconde.—1er, M. E. Simard ; 2e, M. J.-J.
Guay.
Première.—1er, M. G. Martel ; 2e, M. R.
Fortin.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 18 Janvier 1902.

NOCES D'OR

DE

L'UNIVERSITE LAVAL

L'idée de célébrer le cinquantenaire de la fondation de l'université Laval rencontre l'approbation sympathique, enthousiaste même, de la province de Québec toute entière ; et, ce qui est mieux encore, de l'idée on en est venu tout de suite à l'action : la réalisation du beau projet est dès maintenant assurée. Des mesures ont été prises pour que les fêtes des Noces d'or soient splendides, grandioses et tout à fait dignes de l'Université et de la Province.

Quelle glorieuse phalange forme la famille des anciens élèves de la vénérable et puissante institution ! Elles sont rares vraiment dans l'univers, les universités qui peuvent, à un moment donné, réunir tant de fils illustres, et les intéresser si vivement à son œuvre et à sa prospérité. A la séance des anciens élèves, assemblés dans le but de former les comités d'organisation des fêtes, elle a littéralement "écrémé le pays." Archevêque, évêques, autres dignitaires de l'Église au Canada, prêtres curés ou professeurs, lieutenant-gouverneur, chef de Gouvernement, ministres, sénateurs, conseillers législatifs, juges, députés, médecins, avocats, notaires, officiers militaires et civils, financiers, industriels et né-

gociants, ceux qui pensent qui parlent ou qui écrivent, ceux qui, dans des conditions plus modestes, travaillent à la grandeur de la race française, les intellectuels d'autres nationalités, tous étaient là ou représentés, désireux de fournir leur concours comme un hommage spontané et généreux de bienveillance et de dévouement à l'Université. Dans la personne et par la voix connue de son digne et sympathique Recteur, l'institution, qui n'est que demi-séculaire, salua ses illustres fils et leur communiqua sa joie de voir, après cinquante ans seulement d'efforts et de travaux, tant d'hommes éminents former sa glorieuse courtoisie. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque reudit en termes émus et vrais son désir de voir l'Université grandir. Son Excellence le lieutenant-gouverneur exprima sa pleine adhésion et les honorables Turgeon et Chapais, de leur parole éloquente, soutinrent et intensifièrent l'enthousiasme déjà général.

Ce fut avec un superbe entrain que l'on procéda à la formation des comités, dans lesquels on groupa à peu près toutes les forces vives de la race canadienne-française, et à bon droit, puisque l'université Laval est véritablement notre université nationale. Certes l'Université a raison d'être fière des sympathies qu'elle rencontre partout ; mais tous les vrais patriotes peuvent aussi se réjouir et montrer aux autres races, avec un légitime orgueil, cette brillante institution qui a surgi, s'est développée et a grandi, sans secours de l'État, uniquement grâce aux sacrifices du vénérable Séminaire de Québec.

Nous nous réjouissons sincèrement de voir tant de mérites publiquement reconnus, et le Séminaire de Chicoutimi salue d'avance les Noces d'or, comme l'aurore d'une nouvelle ère de prospérité pour l'Université, à laquelle il tient par le double lien de la formation et de l'affiliation.

LIVIOUS.

Un ours bien léché ?

Je présente mes condoléances à Mme Dandurand à l'occasion du triste chevalier que le guignon vient de lui offrir. Cette respectable personne, pour un simple travers, ne méritait pas

un sort si fâcheux. Le paladin déclina les nom et prénom de Narcisse Meunier. Vous ne connaissez pas M. Narcisse Meunier ? Ni moi non plus. Personne ne connaît cela, Narcisse Meunier, dans le pays. Voilà, par exemple, un écrivain que j'ignorais. Je vais l'insérer au chapitre des auteurs inconnus de "la petite Histoire littéraire que j'enseigne à mes potaches." C'est, sauf votre respect, un échantillon de la prose de M. Narcisse Meunier. Vous avez même ici la plus fine fleur de la pochée. Jugez du reste de la mouture et du moulin où blute et moule ledit Meunier, fabrique que je ne veux d'ailleurs pas nommer par respect pour l'OISEAU-MOUCHE et ses lecteurs.

M. Meunier, puisque Meunier il y a, trouve d'abord que je ne suis pas poli et intitulé poliment son article : "Ours mal léchés." Et la leçon continue sur le même ton de politesse déconcertante : "malotrus, mal peignés, pions ignares, crasses," etc. Ah ! mes amis, je voudrais mettre sous vos yeux toute cette pâtée-là. Cela accroîtrait, s'il est possible, votre dégoût de l'ignoble et de l'inepte. Je savais d'avance que, pour le service que je rendais à certaines dames, on me dirait que je ne suis pas galant, et j'en avais prévenu moi-même, et cela me laissait fort calme, vu qu'il y a galanterie et galanterie, et que les gens qui se targuent de plus de respect envers la femme ne sont pas toujours ceux qui lui en gardent le plus au fond. Les abbés de cour ont fait le déshonneur du clergé, et les mêmes individus qui tombent aujourd'hui sur les "ours mal léchés" demain désigneront au mépris les "abbés musqués," si cela fait leurs vilaines affaires.

"Ours mal léché ?" Cela m'est égal, moi, dès que cela vient d'un Narcisse Meunier quelconque. Je serais fâché d'être estimé de certaines gens, et c'est précisément de quoi je plains cette pauvre madame Dandurand. Je ne sais pas dans quelle catégorie d'êtres on pourrait vous classer, vous, monsieur Meunier. Cela m'est encore indifférent, et je ne tiens pas à le savoir. Assez de laideurs affligent nos regards. A vrai dire, il y a dans votre article des épaisseurs et des arômes tout à fait suggestifs. Vous avez des grâces de ouistiti lorsque vous voulez rire. L'ensemble de l'élucubration laisserait plutôt croire ce que l'on devinera facilement par ce qui va suivre.

D'abord on voit vos oreilles, Mon-

sieur, démesurément longues ! Cachez vos oreilles, ô Midas ! Et puis je remarque une frappante analogie entre les âneries débitées autrefois sur le compte des professeurs de collège — et les vôtres. Ce n'est qu'une plate réédition. Et il n'y a plus que vous qui fassiez entendre ce brainent-là, dont l'harmonie couvre pour vous seul l'écho des expositions de Chicago et de Paris. Les professeurs de belles-lettres, et les autres, ah ! — et je demande pardon à mes éminents confrères, bien qu'elle ne puisse les souiller, d'avoir attiré sur eux votre bave de gentilhomme, — je les ai vus réunis en congrès en juin dernier sous les auspices de l'Université. Assemblée imposante et auguste comme il ne vous a sans doute jamais été donné d'en voir et qui eût été capable de donner quelque idée de la sagesse et du savoir même à un Narcisse Meunier. Ils étaient là soixante-dix, les uns vétérans de l'étude et de l'enseignement, les autres l'honneur, quoique jeunes, de leur maison et du pays, la plupart gradués des Facultés européennes. Le moindre rapprochement entre vous et le moindre d'entre eux lui ferait injure. — Mais descendons de ce spectacle fortifiant et revenons à notre sujet, qu'il ne faut pas perdre de vue, et qui a bien aussi son prix, par contraste. Abordons un peu le détail.

Vous parlez de manuel, vous vous travaillez pour tourner en ridicule mon *petit recueil*. Tiens ! l'autre jour, je n'enseignais que Veuillot. Maintenant, j'ai un recueil. Ça va bien. Il y a aussi le *recueil de Discours de circonstances*, de M. X, où la suffisance le dispute à la banalité. Je ne l'ai pas encore adopté, celui-là. — Vous badinez lugubrement sur mes énumérations d'auteurs, et vous en faites vous-même, et quasi les mêmes. Alors, quoi ? Vous avez aussi un *petit recueil* ? Vous deviez au moins choisir des noms nouveaux dans les *etc.* par lesquels je remplace les auteurs que je ne sais pas, et que vous savez, vous, apparemment. — Vous dites que j'en suis à Sainte-Beuve pour la critique. Vous n'êtes pas dégoûté ! Vous sous-entendez avec des airs de savantasse qu'il y a aujourd'hui Jules Lemaitre, par exemple. Mais Jules Lemaitre lui-même en est à Sainte-Beuve. Lisez plutôt la préface de ses *Contemporains*. Au reste, ce n'est pas, comme vous dites, que j'en sois à Sainte-Beuve, à Leconte de l'Isle, à Henri Martin. Je pêchais dans le tas, voyez-vous, en

recensant votre paroisse. J'estime, d'ailleurs, chez ces auteurs, comme chez les autres, ce qu'il y a d'estimable. Vous faites fi d'Edmond Biré et du P. Delaporte, vous ! Ce n'est pas pour ajouter du lustre à votre esprit. Il est vrai que le P. Delaporte est un jésuite, que M. Biré a mis Victor Hugo à sa place et en bonne lumière la face des cancre de la Révolution. — Vous prenez en mains la cause des femmes auteurs. A votre aise, et, pour me référer au commencement de cet article, rien ne vous empêchera de renouveler les exploits de l'héroïque chevalier de la Manche. Mais quand vous dites que beaucoup de femmes, en ce siècle, ont écrit "sans provoquer aucune récrimination," le livre seul de Barbey d'Aurevilly serait là pour vous démentir. — Vous demandez que je prouve ce que j'avance sur Louis Veuillot. Je l'avais fait dans quatre articles précédents de l'*Oiseau-Mouche*. Cela avait-il seulement été lu de nos Grâces ? Il était temps de leur ôter le triple bandeau qui les cachait à elles mêmes et auquel la galanterie, cruelle à la fin, n'osait toucher. Les avertir qu'on les montrait du doigt était de la vraie charité.

Et que venez-vous parler de charité, vous dont la langue est un dard ? Je ne vous ferai pas l'honneur, Monsieur, de vous attribuer la prudence du serpent. Je viens de démontrer le contraire et maître Aliboron trouverait à redire. Je ne vous accorde que le venin, un venin lâche et hypocrite, que vous jetez sur ce qu'il y a de plus noble et de plus respectable, sur nos maisons d'éducation, sur notre corps enseignant, mais avant tout sur la soutane, sur le prêtre, dont la seule vue, on le sent, vous crispe. Vous jetez votre venin sur lui quand vous le montrez au-dessous de ses devoirs d'état dans l'enseignement, quand vous l'accusez "d'écrire dans les journaux contre n'importe qui et sur n'importe quoi," quand vous lui donnez des dehors repoussants, que vous le traitez de "pion ignare," enfin quand vous dites "qu'il est indigne d'un prêtre" d'appeler ridicule une chose ridicule. Vous n'épargnez pas même MM. de Labriolle et Laurentie, à qui vous prêtez vos bas sentiments. Voilà ce que, *sans penser*, je pense de vous, monsieur Narcisse Meunier.

ABNER.

Un mot à Mme Dandurand

Il faut avouer que la discussion présente n'a pas provoqué de la part de la gentilhommie mont-réalaise une levée de boucliers en faveur de madame Dandurand. Le pauvre sire dont il a été question plus haut s'est seul présenté. Et je répète que cela me désole. Notre héroïne a dû reprendre les armes personnelle-

ment. L'article où elle me répond est bien anodin au fond et bien innocent. Laisant la question intacte, elle emploie deux colonnes de la *Patrie* à folâtrer autour de mes devoirs professionnels, sur la région où j'habite, qu'elle trouve située pas mal au Nord, sur mes procédés de style, qui lui font assez grand pitié, mais qu'elle analyse néanmoins avec un soin infini, ce qui me fait beaucoup d'honneur. Il est vrai que cette dame dénature passablement le sens de mon article, et quiconque l'aura lu en son entier en sera frappé. Mais enfin sur tout cela je passe aisément condamnation, non moins que sur les malices féminines qu'on se permet à mon endroit. Je veux être bon prince. J'ai été dur, j'en conviens, quand il a été question de Veuillot, beaucoup moins pourtant, Madame, ce me semble, envers vous-même qu'à l'égard d'une classe d'écrivains et d'adversaires. Mais dès qu'il ne s'agit que de vous et de moi, je suis prêt à fermer les yeux sur vos imperfections, même de style et de logique. Je ne relève même pas vos petites perfidies, que chacun comprendra.

Je me borne à deux ou trois points de détail. Le mot "nymphé" vous taquine, c'est évident. Vous constaterez avec satisfaction, si vous daignez parcourir l'article précédent, que je l'ai remplacé par un autre qui représente exactement, je vous jure, l'idée que le premier m'offrait. — Et à propos de ce concile, permettez-moi de rétablir la citation que vous tronquez, n'est-ce pas, Madame ? Voici la phrase de Veuillot : "La Société des Gens de Lettres, et M. Vincent, mon portier, disent quelquefois, en façon plaisante, qu'un concile dou-ta si les femmes ont une âme." — Enfin, comme bouquet, Madame,

je vais faire une citation de vous. "Les auteurs de la querelle se déclarent pleinement satisfaits. Leur but était de mettre en garde contre l'habitude de certains d'entre nous qui consiste à accepter aveuglément les opinions toutes faites; la discussion, telle qu'elle s'est produite, confirmé sur plusieurs points les avancés du premier article. Elle a excité la curiosité du public et par suite le désir de se renseigner." Ma foi, tant mieux ! Qu'on se renseigne ! Louis Veillot n'y perdra ni n'y gagnera rien, mais beaucoup d'autres y gagneront.

ABNER.

CHRONIQUE ECOLE

Le congé du jour de l'an est fini. Ce serait le cas, je pense, de dire qu'il a vécu ce qui vivent les fleurs, l'espace d'un jour. Les élèves qui étaient allés passer le congé dans leur famille sont rentrés, pour la plupart, de belle humeur. A plus d'un, sans doute, sur la route du retour, il était revenu à la mémoire, le refrain connu : "Les beaux jours sont courts".

Quant aux confrères restés au séminaire, ils se sont amusés *a gogo*, paraît-il. Nous le croyons. Le jour de l'an au soir, il y eut le souper traditionnel, au réfectoire de M. M. les Prêtres. Vrai banquet. Par la munificence de M. le Procureur, rien ne manquait, dit-on : dindes truffées, oies monstrueuses, pâtisseries de toutes sortes, pyramides de fruits... de la saison ; vraiment c'était à nous faire venir l'eau à la bouche, rien qu'à entendre énumérer le menu. Et puis, ce qui s'en est fumé des cigares et des cigarettes durant ces trois jours ! Bref ! de l'année, il n'en a pas été question du tout.

Maintenant, on travaille fort. Il le faut bien, les examens dans quinze jours, à moins qu'on ne se résigne à "bloquer", ce qui n'est nullement agréable.

La fête de l'Épiphanie a été célébrée, à la cathédrale, d'une façon tout à fait exceptionnelle. Monseigneur officiait pontificalement. L'Union Sainte-Cécile qui, depuis quelque temps, est infatigable, a rendu avec un grand succès la messe en parties de Théodore de la Hache. A vèpres, M. l'abbé N. Degagné, directeur de l'Union Sainte Cécile, et MM. J.-Art. Gagné et M. Gravel nous émurent profondément en chantant *Hodie mecum*, deuxième parole du Christ par Théodore Dubois.

Ce jour-là, au réfectoire, comme de fidèles observateurs des bonnes traditions, nous avons tiré le gâteau des Rois. Il y eût autant de rois et de reines qu'il y avait de tables. Quel beau triomphe pour la Royauté, si notre Parlement-Modèle existait encore !

Il y a déjà quelques semaines, en décem-

bre, s'est faite l'élection des nouveaux officiers pour la Société St-Dominique. Ont été élus :

Prés. M. O. Bergeron ; Vice-Prés. M. L. Plourde ; Sec. M. Jos Gagnon ; Ass-Sec. M. E. Tremblay.

La société Saint-Dominique, sous la présidence de MM. Gravel, a été très prospère. Il y a eu beaucoup de déclamation, de lectures et deux discussions. La dernière, dont on n'a pas encore parlé, a eu lieu entre deux élèves de Philosophie ; il s'agissait de savoir si l'éloquence, en tous temps et dans tous les pays, a fait plus de bien que de mal. Le bien l'emporta.

Hélas ! comme le commun des mortels, dans la Province de Québec, nous avons été obligés de nous rendre aux ordonnances du Bureau d'Hygiène. Nous avons tous passé au vccin. Rien ne servait de regimber, c'est la loi : *dura lex, sed lex*. Le massacre s'est fait en assez bon ordre ; pas de morts, mais beaucoup de blessés. Aujourd'hui, vendredi, nous ne mourons pas tous, mais que d'invalides ! On dit que c'est une preuve de l'efficacité du vaccin.

DAMASE POTVIN.

Elève de Philosophie junior.

BIBLIOGRAPHIE

L'Histoire de Saint-Luc que nous avons sous les yeux et que nous tenons de la bienveillance de l'auteur, M. l'abbé S.-A. Moreau, est une brochure de belle apparence, illustrée, de 130 pages environ, grand in-80. C'est une monographie de la paroisse de Saint-Luc qui compte parmi ses premiers habitants les ancêtres de l'auteur. En dédiant son livre : A la paroisse de Saint-Luc et à la famille Moreau comme monument durable de notre piété filiale et de notre dévouement," M. Moreau indique le but de son ouvrage qui n'est pas seulement de faire connaître l'histoire d'une paroisse, mais encore de faire revivre, avec une impartialité qui l'honore une vieille famille canadienne.

L'Histoire de Saint-Luc est écrite dans un style clair et rapide ; elle est complète et bien documentée.

Nos félicitations à l'auteur. Son ouvrage sauvera de l'oubli bien des faits utiles à l'histoire du Canada.

LIVIVS.

Un monument à Montcalm

Nîmes (Gard), le 3 juillet 1901.

Monsieur le Directeur,

Un comité d'initiative vient de se former à Nîmes, en vue d'élever dans cette ville un

monument à Montcalm. Le héros du Canada est né, en effet, au château de Candiac, tout près de Nîmes.

Le Comité désirerait associer le Canada à cette entreprise. (1) C'est pourquoi, il serait heureux de savoir si vous consentiriez à ouvrir dans les colonnes de votre estimable journal, une souscription en faveur de cette œuvre.

Le succès de ce projet constituerait en quelque sorte, un nouveau lien rattachant à la France, le Canada, cette véritable France d'Amérique.

La dépense du monument est estimée à 40,000 frs, piédestal compris.

Seri v-v us donc assez aimable pour vouloir bien annoncer notre souscription à Nîmes et pour en ouvrir une dans les colonnes de votre journal ?

Avec nos remerciements anticipés, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

ADOLPHE PIEYRE

Ancien député du Gard,
20, rue de la Lampèze, Nîmes.

(1) Cette lettre arrivée pendant les vacances a été mise en oubli. Nous ne savons pas maintenant où en est le projet ; mais nous la publions à tout risque.

Avant d'assurer votre vie, examinez Pèdes affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063

Surplus général " " " 66,137,170

Pour le {Actif 31 déc. 1900 7,660,649

Canada {Surplus " " " 2,002,437

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS

SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS
TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI